

Forêt Hereford / Point d'observation et lieu de mémoire 5

Se faire une vie au fil de l'eau

Lieu : Coin chemin Owen à l'intersection avec le chemin Eliza C. Tillotson

L'eau : source de communication, de développement économique et de vie du canton de Hereford

L'eau a joué un rôle déterminant dans le développement du Canton de Hereford. Elle a d'abord servi de voie de communication et de lieu de transit recherché par les Abénaquis, de sources d'eau potable pour la ville frontalière de Canaan au Vermont, de transport de billes de bois vers la Nouvelle-Angleterre, et d'alimentation de moulins à scie.

Le cadre bucolique du canton de Hereford est bordé par deux cours d'eau internationaux: le ruisseau Leach sous vos yeux et la rivière Hall de l'autre côté de la montagne à East Hereford.

De ce versant des « côtes » de Hereford, le ruisseau Leach, un affluent du fleuve Connecticut prend sa source au lac Averill, comté d'Essex au Vermont. Le fleuve Connecticut est le plus long fleuve de la Nouvelle-Angleterre (409 milles soit 659 km) et son bassin versant de 11 236 milles carrés (29 100 km²) est actuellement le lieu de résidence d'environ 2,4 millions de personnes presque totalement aux États-Unis. Il prend sa source près de la frontière canadienne à Pittsburg et traverse ainsi le New Hampshire, le Vermont, le Massachusetts et le Connecticut.

Le principal lac de ce bassin versant au Québec est le lac Wallace qui se trouve séparé par la frontière du Canada et des États-Unis.

La rivière Hall, qui a permis la délimitation de la frontière entre le Canada et les États-Unis, se connecte au fleuve Connecticut à la hauteur de Beecher Falls au New Hampshire, juste au sud du hameau de *Comins Mills*, dans la municipalité d'East Hereford au Québec. Jusqu'à la fin des années 70, Comins Mills était le nom utilisé pour désigner le bureau de douane d'East Hereford. La rivière Hall, longue de 40 kilomètres, va de Saint-Malo au Québec à Beecher Falls au Vermont en passant par Saint-Venant-de-Paquette, East Hereford et Pittsburg au New Hampshire. Pour une part, elle trace la frontière entre le Québec et le New Hampshire.

La rivière Hall a fait l'objet d'une dispute internationale importante entre 1832 et 1835, causant la création de la république de l'Indian Stream. Un pavillon d'interprétation de cette fascinante aventure se trouve non loin d'ici sur la route 253 à East Hereford.

La république de l'Indian Stream

Avant l'arpentage, les premiers colons à s'installer dans la région ne savaient pas vraiment s'ils étaient au Canada ou aux États-Unis. Même après, la population locale ne s'entend pas sur la délimitation de la frontière : est-elle située dans l'enfilade des trois lacs Connecticut, comme le prétend le Canada, ou le long de la rivière Hall, comme l'affirme les États-Unis. Ce flou juridique et législatif entraînera en 1832 la constitution de la République de l'Indian Stream, un état libre, souverain et indépendant délimité par les deux frontières disputées. La paix ne durera pas et le différend continuera à créer plusieurs remous. En 1840, la population se range du côté américain et crée Pittsburg, New Hampshire. La frontière, établie à la rivière Hall, sera définitivement scellée en 1842 avec le traité Webster-Ashburton. Le hameau de Hereford était déjà bien habité autour de 1820-1830. En 1825, on compte 30 familles et 146 habitants dans le Canton de Hereford.

À la suite d'une recherche effectuée par une archéologue du grand conseil de la Nation Waban-Aki, l'arrière-grand-mère de Neil Tillotson, donateur de la forêt communautaire Hereford, a pu être identifiée comme étant Mary Titus, abénaquise du New Hampshire, de la région de Colebrook tel que mentionné dans le rapport de Mikoman archéologie daté d'avril 2017.

Afin de se rendre plus facilement du côté de Pittsburg au New Hampshire, une route devait être créée. C'est Alexander Rea, propriétaire terrien, « juge de paix » pour le District de Saint-François et « agent des terres » pour le baron David Alexander Grant, qui aurait fait construire un chemin en partant du ruisseau Leach du versant de Hereford jusqu'à la rivière Hall du versant d'East Hereford: il fut nommé de manière très descriptive « *From Leach Stream to Hall Stream* ». Ce chemin « *From Leach Stream to Hall Stream* » évitait aux habitants du secteur de passer par Canaan au Vermont pour se rendre à Pittsburg (New Hampshire). Il a aussi servi au transport de la poste entre le bureau de Hereford, le bureau de Hall Stream et celui de *Comins Mills* à East Hereford.

La section centrale de ce chemin a été fermée en 1924 entre l'intersection du chemin Owen et de la scierie Lauzon, située sur la route 253 à East Hereford; une partie de cette section est devenue un des chemins forestiers de Forêt Hereford nommée **chemin Eliza C. Tillotson**, en l'honneur de la grand-mère de Neil Tillotson.

Plusieurs familles ont habité le long du chemin « *From Leach Stream to Hall Stream* » au cours des années 1830 à 1950 environ, la dernière étant celle de Thomas W. Marsh. Comme plusieurs autres chemins d'East Hereford, il a porté le nom du dernier résident, soit Marsh, nom qui a été modifié et homologué pour celui d'Owen en 1993. On sait que la famille Tillotson a vécu sur ce chemin et qu'on y retrouve les sources d'eau de Canaan, l'école Andrews et le cimetière Old Hereford.

L'eau au service de l'industrie frontalière florissante

La drave – La *Van Dyke Log Drive*

Thomas-Henry Van Dyke embauchait des travailleurs forestiers et des draveurs dont le fruit du travail se rendait parfois jusqu'à Boston. En période de drave, les billots voyageaient sur la rivière Hall et le fleuve Connecticut. Cette route fluviale du bois s'appelait communément la *Van Dyke Log Drive*.

Les Van Dyke sont déjà bien connus dans le canton. George Van Dyke, le frère de Thomas, est actif avec l'achat de plusieurs terres pour fournir ses moulins à scie du côté américain. Ils sont «en moyens» comme on dit!



Le 30 novembre 1900, tous les bâtiments de la ferme de Thomas-Henry Van Dyke sont détruits par le feu, une maison moderne, 3 granges, des remises et abris, le foin, le grain et l'ensilage, perte de 5 000\$. Ces informations sont tirées du *Coaticook Observer*. Thomas Van Dyke reconstruit. Il a un troupeau de 40 vaches Holstein, une grange à trois ponts (toujours là), un gros poulailler de 1 000 poules, une fromagerie, une sucrerie, une maison de luxe (la fameuse Brick House), un garage pour 4 autos, une écurie avec un quarantaine de stalles et toujours la piste de courses. Il a au moins de 8 à 10 employés. Pour fournir l'énergie nécessaire à ses activités, il installe un barrage sur le ruisseau qui porte aujourd'hui son nom. Un grand bâtiment au pied de la montagne accueille les installations nécessaires. On n'en sait pas beaucoup plus.

Les eaux souterraines sont une ressource essentielle et vitale pour près d'un quart des Canadiens.

Les écrits des années 1830-1910 permettent de constater que l'eau était une ressource précieuse et recherchée, tant par les habitants du Canton de Hereford, que par les promoteurs fonciers des deux côtés de la frontière.

Il y aurait eu onze ou douze sources d'eau potable aux abords du chemin Owen. Dès 1835, les premiers contrats retrouvés sur les lots du chemin Owen font mention de sources d'eau. Les résidents et résidentes du hameau voulaient s'assurer de conserver leur approvisionnement en eau potable même si, au fil des ans, de la tuyauterie et des aqueducs furent construits pour transporter de l'eau des sources du chemin Owen vers Canaan.

Il était essentiel que les habitants, presque tous agriculteurs, ait accès à l'eau pour la famille mais aussi pour la ferme et les animaux. Certains lots ont jusqu'à trois ou quatre sources. Sur un lot en particulier, on parlera dans plusieurs contrats des «*Pearly Springs*», du nom de l'un des premiers propriétaires, Moses Pearly.

Les *Pearly Springs*

En 1831, Paschal G. Blood achète¹ la partie sud du lot qui appartenait aux héritiers de James Ladd. Les bâtiments, le bois et l'eau qui s'y trouvent sont compris dans la vente.

Les sources du lot alimentaient ainsi quelques résidences dont celle du Dr. Artemus Ward de Canaan au Vermont. Construite en 1846, cette maison est inscrite au *National Register of Historic Places* pour son distinctif style néo-palladien. La maison accueille aujourd'hui la bibliothèque municipale (*Alice M. Ward Memorial Library*) et la Société d'Histoire de Canaan.

La bien nommée *Reservoir Road*² vers Canaan

Afin d'entretenir les sources d'eau à l'époque, la ville voisine de Canaan empruntait la bien nommée *Reservoir Road* (route toujours existante au Vermont). Cette route que l'on retrouve sur une carte du Canton de 1865 montait jusqu'au coin du chemin Eliza C. Tillotson et du chemin Owen. Des témoins se souviennent qu'au bout du chemin du *Reservoir*, il y avait le long de la frontière un grand bassin d'eau (large pond).

L'eau : source d'électricité et de transport

La famille Van Dyke, d'origine hollandaise, participe activement au développement du canton de Hereford. Thomas (1851- 1914), entrepreneur forestier a été maire du Canton de Hereford de 1906 à 1908 et de 1912 à 1914. Prospère, Van Dyke fait bâtir une magnifique maison de briques et une grange. Sur le chemin du Hall Stream. Van Dyke y voit aussi une occasion de produire son électricité à partir d'un ruisseau situé non loin de sa ferme et qui descend de la montagne.

La « *Brick House* » est alimentée d'un puits du côté ouest du chemin *Hall Stream* alors que la grange est reliée par une tuyauterie qui passe sous la rivière Hall et qui prend son eau sur la ferme Carr de Pittsburg au New Hampshire. Ce ruisseau porte aujourd'hui le nom de ruisseau Thomas-Van Dyke. C'est ainsi que la « *Brick House* » est la seule maison d'East Hereford à avoir l'électricité en 1943.

Mais force est de constater que la bonne nouvelle de notre eau naturelle et abondante sur Hereford Hill s'est répandue allègrement de l'autre côté de la frontière! Vers la fin des années 1800, les propriétaires

¹ lot 19-A R1 (80 acres) sauf le coin sud-ouest (20 acres)

² Reservoir Road du côté américain et du côté canadien il a été homologué le 8 juillet 1856 par le conseil municipal du Canton de Hereford sous le nom de « *Beecher and Rowell Road* »,²

de deux lots en particulier sur le chemin Owen ont cédé et vendu des droits d'eau sur leurs puits à Calvin T. Stoddard et/ou à ses compagnies.

Qui était **Calvin T. Stoddard** Machiniste de son métier et « patenté », il demeurait à Canaan. Les archives locales mentionnent que, dès 1863, il y avait un petit réseau d'aqueduc qui reliait quelques résidences, la tuyauterie passant d'une résidence à l'autre. L'étendue du territoire comprenant Canaan, Beecher Falls et West Stewartstown faisait en sorte que des puits locaux desservaient aussi les résidents. Vers 1894, Stoddard Aqueduct Company souhaite construire un aqueduc avec réservoirs pour desservir les citoyens, les usines, les bureaux, les granges et installer aussi des bornes-fontaines.

Il s'allie quatre partenaires de Portland (Maine). C'est ainsi que M. Stoddard avait trouvé bien à propos d'acquérir des droits d'eau sur le chemin Owen. Une eau qui, compte tenu d'une pente prononcée vers Canaan, avait un excellent débit et une bonne pression. Les propriétaires qui ont cédé les droits d'eau sur leurs terres se sont assurés que, s'ils venaient à demeurer à Canaan ou à West Stewartstown, ils seraient desservis en eau gratuitement ou pour un paiement minimal. Des reçus conservés à la Société d'histoire de Canaan nous font part d'un paiement de 2,50\$ aux trois mois payables en avance et que, si le paiement n'était pas effectué dans les 10 jours, on couperait tout simplement l'eau sans autre avis! Quant à l'entretien du réseau, il se fera en empruntant le chemin du Réservoir à Canaan, toujours existant, et qui rejoignait le chemin Beecher and Rowell pour monter sur le chemin Owen.

Ce n'est que le 19 juin 1948 qu'une entente a été conclue entre la ville de Canaan et les propriétaires du réseau pour l'achat de la totalité du réseau d'aqueduc. Dans les mois suivants, la ville a réservé 25 000\$ aux fins de mise à niveau. Il a été jugé que la meilleure eau pour alimenter le réseau était celle de Hereford Hill dont les terrains ont été acquis par Neil Tillotson dans les années subséquentes. Quant au propriétaire des droits d'eau sur un troisième lot sur le chemin Owen, ce n'est qu'en 1965 qu'il les cédera à la ville de Canaan pour 1 365\$. Aujourd'hui, la ville n'utilise plus l'eau du secteur du chemin Owen, ayant investi dans les dernières années des montants substantiels pour améliorer son réseau avec des puits locaux, mais elle compte conserver ses droits comme sécurité.

Cette eau qui coule de nos montagnes alimente aussi de nombreux cours d'eau dans le Canton et a permis de construire un ou des barrages selon les besoins. Des entrepreneurs y ont vu une occasion de l'utiliser pour établir des moulins à scie et à grain sur l'ensemble du territoire. Que l'on pense à Alexander Rea et Charles Green installés sur le ruisseau Leach, Levi R. Dean sur le ruisseau Buck, Joseph Weston sur le ruisseau qui porte son nom, John Heath sur le ruisseau Wells et John Johnson sur le ruisseau Noir. D'ailleurs, jusque dans les années 70, Raoul Tremblay a exploité un moulin à scie sur le Leach. Ce dernier ruisseau qui coule vers Canaan jusqu'au fleuve Connecticut a aussi servi à construire plusieurs barrages et moulins du côté américain.

Et qu'en est-il aujourd'hui de notre or bleu? Plusieurs propriétaires ont acquis, dès les premières années de leur arrivée au Canton, des droits d'eau de leurs voisins immédiats. On constate que ces droits se sont transmis d'un propriétaire à l'autre et souvent d'une génération à l'autre. Le village d'East Hereford a son réseau d'aqueduc depuis les années 1970. Une nouvelle source puise son eau des montagnes environnantes depuis les années 2010. On ne pourra passer sous silence l'arrivée chez nous de la Ferme Piscicole des Bobines inc. en 1989 et qui opère le plus important site d'élevage de truites arc-en-ciel au Québec. La qualité d'eau a été un facteur déterminant à son établissement. Leur système d'aquaculture utilise la recirculation de l'eau dans une proportion de 90%, ce qui permet d'optimiser la production sans

affecter les ressources disponibles en eau. Ainsi, moins de 10% de l'eau utilisée provient directement de la nappe phréatique.